

La formalisation de l'acte psychanalytique pour les psychanalystes.

Maria Teresa Saraiva Melloni

"Le réel ne pourrait s'inscrire pour une impasse de la formalisation".
(Lacan, Le Sem. XX, Encore, Zahar, 1982, p 125)

L'acte ne sera jamais dissociée de la formation psychanalytique de la même manière que cette voie est liée à un parcours de analyste dans une école. De ce point, il n'y a pas une utilisation importante du chaînage, qui déplace le sujet à travers l'axe de la "Je ne pense pas là où je suis», ni le recours à la «sujet supposé savoir», qui maintenant doit être réduite un point situé sur l'horizon.

Lacan lui-même, ne nous préservé pas de les repercussions de ce qui était votre itinéraire à travers les décombres du mouvement psychanalytique en France pendant la première moitié du siècle dernier. La solitude qu'il éprouvait à l'acte, la fondation de son école - "si seul que j'ai toujours été" a été théorisée avec le groupe de Klein dans le coin inférieur droit, qu'il a appelé une impasse. Ainsi, un psychanalyste se pose dans le domaine du transfert, d'elle se détachant, grâce à l'opération de la vérité, qu'il est, à condition qu'il ne sait rien.

L'analyste qui vient alors comme une cause de division, il travaille à rendre l'inconscient. Destiné à le discours, teste le transfert de travail. Dans la mesure où tombe la supposition de savior de l'Autre et dissoudre la représentation d'un sujet d'un signifiant à un autre, la langage devient un refuge à l'acte. Que devient alors le psychanalyste-à-dire? Qu'est-ce qui reste à dire après l'acte ?

Ainsi, a la condition de ne pas savoir qui je suis, sur mon dire, si m'impose sur le terrain difficile et singulier de l'expérience. Comment on faire la insertion de l'expérience singulière dans le domaine de la convention collective d'une école? En face la difficulté que la question de l'expérience vient à les psychanalystes, j'apport Lacan:

"En effet, je me demande ce que, en quelque sorte, peut, ce qui peut permettre à souligner qu'il est tout à fait spécifique à cette savoir e d'une expérience. Ce n'est certainement pas accessible à toute opération logique. [...] Ce côté centré dans le même temps péristaltique et antiperistáltico est quelque chose de viscéral de l'expérience psychanalytique. Ce que vous voyez effectivement mis en place, a exhorté sur un podium n'est certainement pas le poit plus

facile à atteindre par l'effet d'une dialectique, il est le point essentiel autour duquel à jouer, hélas, ce que Clawsewitz établi comme dessimétrico entre offensive et défensive. "(Lacan, p.113 1967-1968)

Ce paragraphe, par l'ampleur des champs de connaissances impliqués, seuls, mérite une discussion prolongée. Toutefois, de lui, nous venons de mettre en évidence le fait que Lacan se réfère à un général prussien, théoricien de la guerre, pour traiter l'expérience de l'acte, comme le champ "où les psychanalystes devraient se concentrer sa fonction, un domaine complètement différent de celui où ils sont tenus »(Lacan, p.113 1967-1968).

Comme un état de guerre, l'acte psychanalytique suspend tout ce qui jusque-là a été mis en place, formulé, produit en tant que règlement de l'acte. Par conséquent, Lacan dit qu'il n'ya rien de tel succès que la présence d'une insuffisance dans la structure de l'acte. C'est l'expérience qui reste pour le psychanalyste, la fin d'une analyse. La réussite du l'échec qui vient comme la valence à l'acte.

Le psychanalyste, là, est ce passager conduit par les mines terrestres, dont la carte, il effacée la « *supposition du savoir* » sans que les pistes, qui avec les empreintes de l'Autre, une fois a été réalisé, déjà dépouillé les vêtements de *i (a)* et exposée à l'objet cause de sa division.

Il ne reste rien de l'analysant, puis sauvegardées sur SsS. De l'acte qui fonde en tant qu'analyste, il voit le travail de l'inconscient progresser un acte de la foi, posé en question, effacent de la carte le SsS. A la fin d'une analyse, ce lieu où habitait le SsS pourrait poser en question la croyance en "il y a de l'un". Par la suite, il n'a plus d'importance où il est placé, parce qu'on peut être n'importe qui.

Par conséquent, l'émergence d'un analyste a des conséquences pour le mouvement psychanalytique. Si la supposition du savoir peut circuler, il y aura un remplacement des lieux, non seulement au sein des écoles de la psychanalyse, mais aussi entre eux. Souvent, les écoles ne peuvent pas opérer le duil nécessaire à la transcendance de l'impasse de ce passage, aux point de permettre une re-fondation de la psychanalyse. D'autre part, Lacan nomme le faux acte, ce soutien apporté à l'acte analytique, lequel l'analyste se soumit, à condition de savoir qui el ne peut pas être. En tant que personne à la suite de l'acte et averti de lui, prend en charge la restauration en la

transfert, la mise à jour de l'inconscient, avec cet être sans essence, rien de plus que le reste, tombé comme un objet *a*.

Ces opérations de changement ne justifient pas que les scissions produites dans les écoles de la psychanalyse sont attribuées à la structure de l'acte psychanalytique, ou le moment du passage du psychanalyste *psicanalizando*, même lorsque l'on observe là une certaine synchronicité. L'acte psychanalytique n'est pas expliqué. Par conséquent, il n'aurait pas une consolation ou de résignation, à les luttes qui se déroulent dans les expériences d'une école, ni à l'histoire du mouvement psychanalytique. Ce serait une lecture morale de l'échec, plutôt que de l'échec comme une place dans la structure, de servir comme un refuge de la question que le *bien-dire* de la symptomatologie d'une école peut produire.

Comme toute histoire est soutenue, à moins qu'il ne comprend que l'historien, au point où le SsS est en cause, c'est le moment où une école doit insister, que se produit la vérité.

L'acte n'implique pas la reconnaissance, cela se rapporte plus à la mise en acte du sujet. Le placement en acte du sujet ne fait pas référence à l'Autre, il se réfère à l'origine, c'est à dire, à cet endroit où il ne peut pas se refléter dans un bref instant le sujet accepte de ne pas se reconnaître dans son acte. Dans la mesure où il accepte un acte, il ne peut pas accepter, tout en représentant lui-même à agir.

S'il y a un endroit où l'analyste ne sait rien de lui, il est au point où il est prévu - dans le - que le patient l'exige, comme un autre d'être rejetée. "Là où le signifiant a agi, j'agis comme déchet, de lancer dans le monde cette chose - en *a* - en raison de ce qui introduit un nouvel ordre, ce qui je suis déchet/support" (Lacan, 1967-1968 p. 99).

Il est conclu que par l'introduction d'un nouvel ordre, l'acte psychanalytique à la fin de l'analyse d'un psychanalyste et le fonctionnement du dispositif du passe l'accent sur l'école, sous la forme de dissolution/*renodulação*. Il reste à chaque psychanalyste, comme Lacan, aussi seul que jamais, tolérer les pertes narcissiques et soutenir les conséquences résultant de l'acte réel. Il est l'instinct de re-voir les fondations du fonctionnement de l'école, pour conclure une histoire nouvelle.

Bibliografia:

Lacan, J. O Sem XV, O ato psicanalítico, edição Escola de estudos psicanalíticos de Recife - PE

Lacan, J. *O Sem XX, Mais, ainda*; Zahar, Rio de Janeiro:1982